

La vie est un songe (Calderón de la Barca), drame philosophique de Calderón de la Barca, publié vers 1633, l'un des chefs d'œuvre de la comedia espagnole du Siècle d'or.

Cette pièce en trois actes, l'une des plus connues de son auteur, appartient au genre de la comedia, très prisé dans l'Espagne du xviii^e siècle. Reposant à la fois sur une construction élaborée — composée de deux intrigues qui s'entrecroisent — et sur une invraisemblance propre à la dramaturgie baroque, *La vie est un songe* met aux prises deux personnages principaux, Sigismond, le héros, et la belle Rosaure, dans une Pologne imaginaire. Fuyant le déshonneur en compagnie de son valet comique Clairon, Rosaure découvre Sigismond emprisonné dans une geôle sur l'ordre de son père, le roi Basile. Celui-ci n'a fait qu'obéir à des prédictions funestes, lui enjoignant de mettre son fils à l'écart pour préserver son trône. Il va pourtant le relâcher pour éprouver sa valeur, après l'avoir endormi. Réveillé, Sigismond est propulsé prince héritier, mais se signale par des faits iniques, et le roi le renvoie au cachot. Après maintes péripéties, dont une révolte qui le hisse au pouvoir, Sigismond se rachète une conduite et regagne son rang en restaurant l'honneur de Rosaure. Lui-même épouse Etoile, la nièce de Basile.

L'essentiel de la pièce, qui dénonce les illusions de ce bas monde à travers les infortunes du héros, est une apologie de la religion catholique en même temps qu'une interrogation philosophique sur la destinée humaine et sur le libre arbitre. Son titre explique le caractère à la fois passager et trompeur de notre condition. Calderón écrira une autre version de la pièce, plus didactique, en 1673.

Illusion comique, I (Pierre Corneille), comédie en cinq actes et en vers de Pierre Corneille, créée au Théâtre du Marais, à Paris, début 1636, et publiée en mars 1639.

UNE COMÉDIE ATYPIQUE

Curieuse comédie que *l'Illusion comique*, comédie des apparences, des faux-semblants, construite selon le schéma traditionnel des amours décalées. Pridamant est à la recherche de son fils, Clindor, qui a fui le domicile paternel. Le magicien Alcandre lui propose de contempler, à l'intérieur d'une grotte enchantée, des épisodes de l'existence du disparu. Il fait défiler devant ses yeux le « film » de la vie du jeune homme qui est impliqué dans une intrigue amoureuse d'une grande complexité. Clindor aime en effet la jeune Isabelle, elle-même courtisée par le faux brave Matamore et par Adraste. Clindor, de son côté, est aimé de la servante Lyse. Provoqué par son rival Adraste, il le blesse grièvement. Arrêté et condamné à mort, il réussit à s'évader avec la complicité du geôlier, soudoyé par Lyse. Le spectacle auquel assiste ainsi le père s'achève sur une méprise. Le magicien lui montre l'assassinat de Clindor. Mais heureusement, il s'agit d'une fiction, de la représentation d'une pièce jouée par le jeune homme devenu comédien. Rassuré, Pridamant est décidé à lui pardonner ses incartades et à donner son accord à son mariage avec Isabelle.

Deux faits ont rendu au Fanfaron de Plaute une vitalité et une actualité remarquables au moment où Corneille écrit sa pièce : la commedia dell'arte est en faveur à la Cour de France, et la guerre de Trente Ans a fait du soldat espagnol à la fois la terreur et la risée de l'Europe. Sur une place publique apparaît Matamore, flanqué de son valet Clindor. Ce dernier sert d'écho complaisant aux discours de son maître, qui se grise de ses prétendus exploits guerriers et amoureux. Ce Capitain gascon, qui n'a de « tueur de Mores » que le nom, apparaît comme la préfiguration grotesque du héros cornélien.

ouvrir l'encadré

UN MÉLANGE DES GENRES

Huitième pièce de Pierre Corneille, *l'Illusion comique* fait partie de ses huit comédies et, plus particulièrement, des six composées durant la première partie de sa carrière, marquée par la pratique de l'irrégularité. C'est en fait une œuvre hybride, dans laquelle — un peu comme Molière dans *Dom Juan* —, en une sorte d'art théâtral, il offre toutes les facettes, tous les fonctionnements, toutes les tonalités de l'art dramatique de l'époque. La comédie est là, avec le personnage ridicule de Matamore et l'intrigue amoureuse complexe. La tragi-comédie est présente dans la tension qui affecte les rebondissements et dans le caractère souvent dramatique de la passion. La tragédie marque le traitement de la pièce dans la pièce qui s'achève sur la mort du personnage principal. Le merveilleux est créé par l'intervention du magicien, figure clef de la pièce. Et cette diversité se trouve encore accentuée par l'éclatement de l'action, que souligne, en particulier, le recours au théâtre dans le théâtre, et par la dilatation spatio-temporelle qui inscrivent la pièce dans l'irrégularité.

UNE GRANDE MODERNITÉ

La modernité de son fonctionnement explique le succès actuel de *l'Illusion comique*, que choisissent souvent les metteurs en scène contemporains. Le traitement du temps, qui repose sur les retours en arrière, préfigurations du flash-back cinématographique, est révolutionnaire. Par ailleurs, la construction burlesque du personnage de Matamore développe un comique tout à fait actuel et constitue, de façon plaisante, comme la version parodique avant la lettre de Rodrigue du Cid, qui, écrit une année après *l'Illusion comique*, marquera la fin de la période irrégulière de Pierre Corneille.